

Relazione redatta nell'ambito del progetto Leader +, realizzato con il contributo dell'Unione europea, "**La peonia e il suo territorio**".

E' vietata ogni riproduzione non autorizzata di questo testo.

ARCHITECTURE ET PAYSAGE AGRICOLE

Danilo Marco

Le territoire

Les hameaux de Pessé et de Fenêtre sont situés sur le versant du vallon de Nantey, entre 1 300 et 1 500 mètres d'altitude. La pente, qui est raide autour des maisons de Fenêtre, s'adoucit à Pessé, juste avant la gorge creusée par le Nantey. Les maisons sont dispersées et entourées de clairières cultivées, accueillant des pâturages et des champs en terrasse.

Les villages sont placés le long du chemin muletier qui mène à Arnad en passant par le col Fenêtre. Un autre chemin relie Pessé au hameau de Prà.

La dense trame des terrassements sillonne le versant. De nombreuses *murgeres*, murs ou tas de pierres, marquent les limites des parcelles ou des chemins.

Il ressort du cadastre de la fin du XIX^e siècle que les pâturages étaient alors beaucoup plus nombreux que les champs cultivés. Les prés occupaient aussi bien les parties les plus plates, où les parcelles ont des dimensions plus importantes, que les petits terrains en terrasse. Dans ce dernier cas, il s'agit probablement d'une reconversion datant de ce même XIX^e siècle et due à un développement de l'élevage au détriment de la culture des céréales et des pommes de terre.

L'entrée du hameau de Pessé, du côté de la vallée, est marquée par une croix monumentale en pierre sur laquelle est gravée la date de 1901 accompagnée des initiales J.N.R, G.JC.

La chapelle dédiée à saint François, qui est située presque au centre du village, figure déjà au cadastre de 1770. La date de 1922, année au cours de laquelle le toit a été rénové, est gravée sur sa poutre faîtière. Le long de la route menant au col Fenêtre, une belle fontaine portant la date de 1876 orne la partie haute du village. Aucun four communautaire n'est recensé dans les cadastres du XVIII^e et du XIX^e siècles, mais un four privé avait été réalisé dans une maison – aujourd'hui en ruine – qui avait été construite dans le haut du village.

Étant donné que le hameau de Fenêtre n'était pas habité pendant toute l'année, aucun bâtiment communautaire n'y avait été réalisé, à l'exception de l'imposante fontaine creusée dans un bloc de pierre circulaire et qui, selon la tradition orale, aurait été payée par une dame-jeanne de vin.

Le cadastre du Royaume de Sardaigne de 1770 comporte la liste des familles propriétaires de bâtiments : Blanchet, Cresta, Doveil, Yeullaz, Yoccoz, Badery, Vignal, Bonin et Volauny. A la fin du XIX^e siècle, en revanche, il appert du cadastre de l'État italien que les terrains étaient morcelés en un très grand nombre de parcelles et que les raccards, notamment, étaient répartis entre un nombre impressionnant de propriétaires. Cette fois, la liste des propriétaires de bâtiments mentionne les familles Badery, Cretaz, Vallomy, Vuillermoz, Yoccoz, Bonel, Bonin, Doveil, Genot, Juglair, Yeullaz et Vacher.

Les maisons en maçonnerie

Le tissu construit présente beaucoup de bâtiments du XIX^e et du XX^e siècle, de grandes dimensions et qui résultent souvent de la transformation de structures plus anciennes.

Les maisons en maçonnerie ont été réalisées suivant des schémas simples, uniformes et apparemment constants du XVII^e au XX^e siècle. Dans la plupart des cas, le rez-de-chaussée, qui a souvent une voûte en berceau en pierre, abritait l'étable. Le premier étage comportait un local avec un foyer, la *mazoùn*, auquel s'ajoutaient souvent une chambre à coucher et une salle de séjour, le *péyo*. Le fenil est placé au-dessus de la cuisine, dans les combles.

D'autres maisons, toujours à trois étages, ne sont destinées qu'au logement et disposent d'une cave, au rez-de-chaussée, avec une cuisine et une chambre au-dessus.

De petites dimensions, elles sont fréquemment de forme carrée, avec un côté d'environ 5 mètres, ou rectangulaire, avec des côtés allant de 5 à 7 mètres.

En règle générale, elles ne disposent pas d'escaliers internes. L'on accède aux trois ou – rarement – quatre étages en suivant par l'extérieur la pente naturelle du terrain ou en empruntant de courtes rampes. La porte du fenil, de grandes dimensions, est généralement située en amont. Le premier étage des maisons du XIX^e siècle est orné d'un balcon, faisant office de séchoir, qui court sur toute la façade principale.

Les murs sont construits en pierres liées par du mortier de chaux ou plus simplement par de la terre argileuse. Les façades de plusieurs des bâtiments les plus récents de Pessé sont recouvertes d'un enduit de chaux rustique. Les planchers sont en bois. Mais entre le XIX^e et le XX^e siècle, l'on rencontre souvent des structures faites de poutres de bois entre lesquelles se trouve un appareil de plate-bandes en pierres. Le plafond des étables est fréquemment constitué de voûtes en berceau, en pierre, avec des lunettes au-dessus des ouvertures. Les portes et les fenêtres ont généralement des linteaux droits en pierre ou en bois, parfois surmontés d'arcs de décharge surbaissés. Les ouvertures en forme de fentes étroites ne sont pas rares dans les fenils. L'on peut voir dans un bâtiment en ruine, situé en amont de Pessé et caractérisé par des murs anciens, une petite fenêtre avec des montants monolithiques de grandes dimensions, aux arêtes émoussées, caractéristiques de l'architecture valdôtaine du XVII^e siècle.

Dates et symboles

Les signes qui peuvent nous renseigner sur la date de construction des maisons et sur ceux qui les ont réalisées sont peu nombreux.

Au hameau de Pessé, la date de 1683 est gravée sur un des moellons du mur d'un bâtiment en ruine. Il s'agit de la partie originale d'une maison agrandie par la suite grâce à l'annexion de plusieurs bâtiments. Cet édifice de petites dimensions, bâti sur un plan d'environ six mètres par quatre, était destiné uniquement au logement et comportait une cave semi-enterrée, surmontée d'une cuisine et de combles. Les fumées du foyer sortaient directement par un trou pratiqué dans le mur et il n'y avait pas de cheminée : c'est là une caractéristique fréquente des maisons construites à la fin du Moyen-Âge.

Les dates de 1883 et de 1888 sont gravées sur une pierre d'angle, ainsi que sur la poutre faîtière d'une maison à côté des initiales « DJ » de Jean Doveil, propriétaire de ce bâtiment inscrit au cadastre. Des dates du XIX^e siècle sont visibles sur les pierres d'angle de deux autres maisons : 1896, avec les initiales CES (famille Cretaz), mais aussi 1897.

À Fenêtre, deux dates remontent à la deuxième moitié du XIX^e siècle : 1850, avec les initiales IIV (sur une poutre faîtière) ; 1884 (sur une pierre d'angle), avec les initiales CAP d'Anastasio Cretaz de feu Pietro, propriétaire de ce bâtiment inscrit au cadastre ; 1892 (sur un linteau en pierre), à côté des initiales BJ de Jean Bonin ; et enfin, 1929, avec les initiales JJV de la famille Vallomy.

La croix, signe de foi et de protection, est représentée de différentes manières. Sur le linteau en pierre d'une maison construite vraisemblablement au XVII^e siècle, figure une croix grecque, dont tous les bras ont la même longueur. Une croix semblable est gravée sur le linteau d'un des raccards, lui aussi probablement construit au XVI^e ou au XVII^e siècle. La croix latine, surmontant une singulière figure carrée, est représentée sur la poutre faîtière de la chapelle, datée de 1922, et sur l'intrados de la dalle en pierre du balcon d'une maison de la fin du XIX^e siècle.

L'origine des coupelles creusées dans des blocs de pierre situés à proximité de trois bâtiments est incertaine ; deux de celles-ci sont reliées à une longue rainure.

Les constructions en bois

La fonction des bâtiments en bois est strictement liée à l'exploitation agricole du territoire et les trois édifices en ruine de Pessé sont autant de symboles du déclin de la céréaliculture dans cette zone de montagne. Le *rahcart* était destiné à accueillir les gerbes de céréales qui devaient être séchées avant d'être battues. Ces constructions suivent un schéma uniforme dans toute la vallée du Lys. La partie consacrée à l'entreposage des gerbes est réalisée de manière rustique, avec des troncs ronds, et est flanquée de deux petites pièces où l'on conservait le grain après le battage. Les parois de celles-ci sont réalisées avec plus de soin, à l'aide de grosses planches sciées, afin de mieux protéger leur précieux contenu. Un balcon abrité par les amples rebords de la toiture entoure ces bâtiments.

La structure en bois est surélevée par rapport à la partie en maçonnerie et s'appuie sur neuf petits plots en forme de champignon : les disques de pierre qui séparent la partie en bois de ces supports servaient à empêcher le passage des rongeurs. Le rez-de-chaussée, avec ses murs de pierre, accueillait l'étable.

Certaines caractéristiques des raccards de Pessé permettent d'établir qu'ils ont été construits avant le XVIII^e siècle.

L'assemblage du tympan est réalisé selon le système de « l'épine », planche verticale épaisse qui sort d'un trou pratiqué dans les troncs de la façade. Il s'agit là d'une technique de construction médiévale courante dans toute la Vallée d'Aoste. À Gressoney, cette technique est typique des bâtiments du XVI^e siècle. Dans notre région, le raccard le plus récent qui ait été construit suivant cette technique archaïque de « l'épine » porte la date de 1672 et se trouve Perloz, dans le hameau de Chichalin.

Par ailleurs, les parquets étaient alors réalisés à l'aide de solives, insérées côte à côte entre deux des troncs constituant les parois, dont les extrémités étaient visibles sur la façade, ce qui constitue une caractéristique fréquentes des bâtiments de la fin du Moyen-Âge.

Même les rares détails de style nous rappellent que ces bâtiments sont anciens. Comme dans les *stadel* de Gressoney et dans les autres *raccard* réalisés avant le XVIII^e siècle dans la vallée du Lys, les petites portes des greniers sont surmontées de linteaux profilés en arc surbaissé. Une croix pattée, gravée sur le linteau d'un fenil, remonte elle aussi à une époque pré-moderne.

Les mêmes caractéristiques peuvent être observées dans deux bâtiments isolés situés au nord du village, au lieu-dit Piatolet, zone autrefois intensément cultivée.